

de cette prétention : le "*Homo Sum*" peut trouver, par elle, son application la plus étendue, et il n'est pas besoin de chercher beaucoup pour y découvrir le principe, et peut-être le germe, d'une immense fraternité.

Il n'est pas mauvais, après tout, il est peut-être nécessaire au mouvement général des choses, qu'il y ait, dans le monde, une France, toujours prête à s'enflammer pour les idées, toujours prompte à traduire en actes les conceptions les plus hardies de son imagination ou de son cœur. Prenons bien garde d'ailleurs de trop généraliser ! Il est bien évident que cet amour des idées, ce goût des principes abstraits, cette ardeur de propagande, tout cela est circonscrit dans un cercle assez restreint et demeure le privilège d'une certaine catégorie d'hommes, peu considérable par le nombre si on le ramène à la mesure de la population totale, mais qui sont puissants par le talent, et dont la voix, à force de se faire entendre, se répercutant un peu partout, finit par arriver aux oreilles même des plus récalcitrants. Ajoutons-le tout de suite, c'est un point qu'il faut mettre fortement en relief, hors du cercle restreint dont je parle, loin de l'arène où se livrent les grandes batailles d'idées, la masse, la très grande masse de la nation, est assez indifférente aux choses de la politique. Elle est calme, paisible, ordonnée, laborieuse, toute absorbée par les devoirs de famille ou le souci du pain quotidien. Cette population est très attachée à ses anciennes habitudes, peu portée aux innovations, très traditionnelle en un mot, et, dans sa généralité, elle est, je l'affirme, profondément honnête. Comment, me direz-vous, cette France, qui nous apparaît si révolutionnaire, c'est cela ! Oui, Messieurs, c'est cela, et c'est tellement cela qu'en réfléchissant sur des contrastes aussi singuliers, j'en arrive à me demander si, peut-être, une certaine violence, de temps en temps, ne serait pas nécessaire au tempérament national pour faciliter les réformes utiles et frayer la route aux progrès indispensables. Je n'insiste pas : il ne faut pas qu'on m'accuse de tenir un langage subversif !

En résumé, Messieurs, la France est ce qu'elle est, elle est ce qu'elle peut être ; et, étant ce qu'elle peut être, il est bien probable qu'elle est, ou à peu près, ce qu'elle doit être. Dans la demi-douzaine de nations qui vraiment travaillent, produisent et pensent, elle a sa place, une place bien à elle. Au trésor commun où